

## Che Guevara, apôtre des opprimés III

Soumis par Salim Lamrani

19-12-2017

Dernière mise à jour : 19-12-2017

Che Guevara, apôtre des opprimés III Salim Lamrani Université de La Réunion The Huffington Post Version originale :  
Version en français : Le cinquantième anniversaire de l'assassinat du Che en Bolivie le 9 octobre 1967 offre l'occasion de revenir sur le parcours du révolutionnaire cubano-argentin qui a dédié sa vie à la défense des « Damnés de la terre ». III. Un révolutionnaire intégral Comment le Che est-il devenu Président de la Banque nationale de Cuba ? Le Che n'était pas un économiste de formation mais un médecin. Même si il possédait des connaissances dans ce domaine, acquises au fil de lectures diverses, le monde bancaire lui était étranger. Mais il fallait une personnalité probe à la tête d'une institution qui avait vu se succéder les fripons, et le Che était la personne idéale. Il a accepté la responsabilité par devoir révolutionnaire. Les nouveaux billets étaient signés de son surnom « Che ». Il a toujours eu un mépris souverain pour les richesses matérielles. Quand a-t-il été nommé Ministre de l'industrie ? Le Che est nommé Ministre de l'Industrie en février 1961 avec pour objectif de développer et de renforcer ce secteur, vital pour l'économie cubaine. Fort de son expérience au sein de l'Institut national de réforme agraire, et notamment au Département d'Industrialisation, il est considéré comme le plus apte pour ce poste. Il occupera pendant plusieurs années. Confronté à la réalité du pouvoir, le Che devient plus pragmatique, sans pour autant renoncer aux principes qui constituent le socle de son action politique. Selon lui, l'Etat doit prendre le contrôle des moyens de production et des secteurs stratégiques du pays, et diversifier son économie afin de tendre vers la souveraineté énergétique, alimentaire, technique et scientifique. Le Che a dû réaliser sa tâche dans un contexte de lutte des classes extrêmement marqué contre un vieil ordre suranné et moribond qui refusait d'admettre la nouvelle réalité révolutionnaire. Cuba a dû également faire face à la pénurie de spécialistes et de techniciens qui ont pour la plupart choisi d'émigrer vers les Etats-Unis, attirés par les conditions de travail offertes par les autorités étasuniennes. Dans sa guerre idéologique contre La Havane, Washington avait lancé une campagne destinée à vider le pays de son capital humain. Le cas le plus emblématique et dramatique reste celui des médecins : parmi les 6 000 médecins que comptait Cuba en 1959, plus de 3 000 ont abandonné le pays dès les premiers mois, occasionnant une grave crise sanitaire à Cuba. En tant que ministre, le Che a imposé discipline et rigueur en prêchant par exemple l'efficacité était sa grande priorité. Comme membre du gouvernement, le Che disposait de certains avantages matériels. Une anecdote permet d'illustrer quel type d'homme était l'Argentin. Lors d'une réunion publique dont l'objet était le carnet d'approvisionnement, un citoyen présent est intervenu pour apporter la contradiction au Che en lui disant la chose suivante : « Commandant, vous tenez ces propos car votre famille n'est pas sujette au carnet d'approvisionnement ». Il faut rappeler que le carnet d'approvisionnement a été établi en 1960 suite aux sanctions économiques imposées par les Etats-Unis. L'objectif du gouvernement révolutionnaire était de fournir à l'ensemble de la population les produits alimentaires basiques pour une vie décente, et le développement de la famine. Le Che n'a rien répondu. Le lendemain, il a fait venir le citoyen en question et lui a dit : « Jusqu'à hier, vous aviez raison ». L'Argentin, alors ministre, avait exigé que sa famille vive dans les mêmes conditions que les Cubains et soit sujette au carnet d'approvisionnement. Cela illustre la grande rectitude morale du Che. Pourquoi Che Guevara tenait-il toujours un journal ? Le Che était un intellectuel et, comme tout homme d'idées, il aimait consigner ses réflexions par écrit afin de les développer et de les transmettre. Le Che avait le souci de la transmission du savoir. Sa grande priorité était de faire du peuple cubain un peuple instruit et cultivé, car il était convaincu que l'ignorance asservissait les hommes et renforçait les privilèges établis et les hiérarchies sociales. Sans savoir, il n'y a pas de liberté possible et l'Argentin partageait la maxime de José Martí selon laquelle il fallait être cultivé pour pouvoir s'émanciper des chaînes de l'exploitation et de l'oppression. Dès le départ de l'épopée révolutionnaire, il a tenu un journal dans les montagnes de la Sierra Maestra qui a aujourd'hui une grande valeur historique. Il illustre les grandes facultés intellectuelles du Che, notamment sa capacité de synthèse. Mais il avait pris l'habitude de noter ses impressions dès son premier voyage à motocyclette à travers l'Amérique latine dans les années 1950. Quel est l'héritage intellectuel du Che ? Le Che a légué à la postérité de nombreux discours dont les plus célèbres restent ceux d'Alger, de la Tricontinentale et son fameux discours à la jeunesse. Il a écrit plusieurs essais, notamment son journal de campagne à Cuba, un livre sur la guerre de guérilla et son célèbre journal de Bolivie, entre autres. Il a également rédigé toute une série de réflexions reflétant sa pensée économique sous le titre « Notes critiques sur l'économie politique ». Une de ses œuvres maîtresses est « Le socialisme et l'homme à Cuba » publié en 1965. Il y analyse le comportement des hommes et des femmes dans le développement du processus révolutionnaire, leurs caractéristiques et leurs aspirations. Il élabore la théorie selon laquelle le développement économique du pays doit avancer de pair avec le développement de la conscience révolutionnaire chez les citoyens afin de créer un homme nouveau dont le moteur serait un socle de valeurs morales, éthiques et spirituelles et non pas des gratifications d'ordre matériel. L'homme nouveau placerait l'intérêt général au-dessus de ses considérations personnelles et serait mû par la générosité, la solidarité, l'altruisme, le goût de l'effort, le sens collectif et le désintéressement. En un mot, toutes les qualités dont disposait déjà le Che, qui dans ce domaine était en avance sur son temps. Pour lui, seul cet homme nouveau sera en mesure d'édifier le socialisme à Cuba et ailleurs. Seul un travail politique, idéologique et culturel profond pouvait forger cet homme nouveau. Le Che est-il à l'origine du travail volontaire ? Le Che était un homme de pensée et d'action qui prêchait toujours par exemple : c'était la meilleure façon de conquérir

L'&#224;autorit&#229; morale n&#229;cessaire pour faire part de ses exigences au peuple. Pour le Che, le travail est un devoir social et l'&#224;expression maximale de ce devoir social est le travail volontaire, qui est la meilleure &#229;cole pour cr&#229;er une conscience r&#229;volutionnaire. Le travail volontaire avait &#229;t&#229; mis en place par le Che et l'&#224;objectif &#229;tait d'&#224;inciter les Cubains, une fois leur journ&#229;e de travail r&#229;glementaire achev&#229;e, de se porter volontaires pour r&#229;aliser des t&#224;ches en faveur du pays, sans attendre de r&#229;compense mat&#229;rielle en retour, mais la simple satisfaction morale du devoir accompli. Le Che ne rejetait pas pour autant la r&#229;tribution mat&#229;rielle, mais il consid&#229;rait que l'&#224;homme nouveau devait s'&#224;alimenter de cette satisfaction morale. Pour le Che, l'&#224;internationalisme &#229;tait la forme la plus avanc&#229;e du travail volontaire. C'&#229;t&#229;t &#224; la fois un devoir et une n&#229;cessit&#229; r&#229;volutionnaires. L'&#224;homme nouveau, p&#229;tri de toutes ces qualit&#229;s morales, deviendrait ainsi un r&#229;volutionnaire int&#229;gral. Que signifie la consigne : « Travail, &#229;tudes, fusil » du Che ? Ce mot d'&#224;ordre, qui est aujourd'&#229;hui la maxime de l'&#224;Union de la jeunesse communiste de Cuba, fut lanc&#229; par le Che en octobre 1962 lors de la cr&#229;ation de cette institution. En un mot, la jeunesse devait &#229;tre l'&#224;avant-garde r&#229;volutionnaire dans tous les secteurs de la soci&#229;t&#229;, et constituer le premier contingent de volontaires pour les besoins du pays. Les jeunes devaient &#229;tre les plus d&#229;vou&#229;s au travail, les premiers dans les &#229;tudes et surtout la premi&#229;re ligne pour ce qui &#229;tait de la d&#229;fense de la nation. Dans quel contexte le Che avait-il connu Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir ? La rencontre eut lieu en 1960 &#224; Cuba dans le bureau du Pr&#229;sident de la Banque centrale, puisque le Che occupait cette fonction &#224; cette &#229;poque. Sartre et Simone de Beauvoir avaient r&#229;alis&#229; un s&#229;jour d'&#224;un mois &#224; Cuba. Pour Sartre, le Che &#229;tait le symbole de la jeune r&#229;volution cubaine. Il convient de rappeler qu'&#224;en 1960, Fidel Castro &#229;tait &#224;g&#229; &#224; peine 34 ans et qu'il &#229;tait le plus vieux des leaders r&#229;volutionnaires. Pour Sartre, seule la jeunesse disposait de l'&#224;&#229;nergie et de la puret&#229; n&#229;cessaires pour r&#229;aliser une r&#229;volution. Le philosophe avait &#229;t&#229; grandement impressionn&#229; par la vitalit&#229; du processus r&#229;volutionnaire cubain et par l'&#224;espoir et l'&#224;enthousiasme qu'il suscitait chez le peuple. Une soci&#229;t&#229; nouvelle, plus juste, &#229;tait en pleine construction et l'&#224;on d&#229;fiait l'&#224;impossible. Sartre et Simone de Beauvoir &#229;tait admiratifs face &#224; l'&#224;intelligence du Che et furent frapp&#229;s par l'&#224;aspect insolite de sa fonction qui ne correspondait en rien &#224; sa personnalit&#229;. Le Che &#229;tait-il un r&#229;volutionnaire critique ? Le Che a toujours &#229;t&#229; d'&#224;une grande exigence et il l'&#224;appliquait d'&#224;abord &#224; sa propre personne. Il ne supportait pas le dilettantisme et le travail mal fait. Il avait en sainte horreur la bureaucratie, qui &#229;tait le fl&#229;au du processus r&#229;volutionnaire. Avec son humour caustique et son franc-parler, il n'h&#229;sitait pas &#224; pointer du doigt les dysfonctionnements pr&#229;sents au sein de l'&#224;administration et la tendance funeste &#224; copier des mod&#229;les inadapt&#229;s &#224; la r&#229;alit&#229; cubaine. Selon lui, la R&#229;volution devait cr&#229;er son propre mod&#229;le de soci&#229;t&#229; en s'&#224;inspirant des exp&#229;riences historiques &#224; travers le monde, mais sans pour autant tomber dans un dogmatisme destructeur. Il avait &#229;t&#229; l'&#224;un des premiers &#224; d&#229;noncer les lourdeurs bureaucratiques qui devenaient les alli&#229;es objectives de la contre-r&#229;volution. Quelles &#229;tait les critiques du Che vis-&#224;-vis de l'&#224;Union sovi&#229;tique ? Le Che a toujours critiqu&#229; le dogmatisme intransigeant et inconsistant. Il &#229;tait d'&#224;ailleurs convaincu que la lib&#229;ration du Tiers-monde ne surviendrait qu'&#224; travers un changement strat&#229;gique radical des pays socialistes. Pour le Che, le mod&#229;le sovi&#229;tique menait &#224; une voie sans issue car il se voulait universel alors que la construction du socialisme d&#229;pendait de la r&#229;alit&#229; de chaque pays. Il avait d'&#224;ailleurs reproch&#229; &#224; Cuba d'&#224;avoir import&#229; les manuels sovi&#229;tiques de philosophie politique dont le principal effet &#229;tait d'&#224;emp&#229;cher les Cubains de penser. De son c&#229;t&#229;, le Che &#229;tait l'&#224;antith&#229;se du dogmatisme et un fervent partisan du d&#229;bat critique, seul moyen de relever les d&#229;fis impos&#229;s par l'&#224;&#229;dification d'&#224;une soci&#229;t&#229; nouvelle. La pens&#229;e du Che &#229;tait une pens&#229;e en action et en perp&#229;tuelle construction. Comment le Che &#229;tait-il per&#229;u &#224; travers le monde ? Par son parcours, le Che est l'&#224;arch&#229;type du r&#229;volutionnaire internationaliste. C'&#229;st un dirigeant de haut niveau, une figure embl&#229;matique de la R&#229;volution cubaine, un homme droit, honn&#229;te, intransigeant sur les principes, loyal vis-&#224;-vis de Fidel Castro et de la direction cubaine et partisan d'&#224;une solidarit&#229; sans failles avec les peuples en lutte contre l'&#224;oppression. Le Che se rend &#224; plusieurs reprises &#224; Alger car, dans les ann&#229;es 1960 et 1970, l'&#224;Alg&#229;rie &#229;tait la Mecque des r&#229;volutionnaires. L'&#224;Alg&#229;rie a &#229;t&#229; un refuge pour tous les mouvements ind&#229;pendantistes du Tiers-monde et elle a fourni une aide mat&#229;rielle, humaine, logistique et financi&#229;re &#224; tous ceux qui menaient une lutte anticoloniale. C'&#229;st l&#224; un des plus beaux chapitres de l'&#224;Histoire de l'&#224;Alg&#229;rie. Les gouvernements de Ahmed Ben Bella et de Houari Boumedi&#229;ne ont &#229;t&#229; des amis fid&#229;les et reconnaissants de la R&#229;volution cubaine et partageaient les m&#229;mes id&#229;aux. Dans son discours d'&#224;Alger du 24 f&#229;vrier 1965, le Che rappelait que le socialisme ne serait atteint qu'&#224; avec l'&#224;abolition de l'&#224;exploitation de l'&#224;homme par l'&#224;homme et que le meilleur moyen pour atteindre ce but est que l'&#224;Etat s'&#224;empare des moyens de production. Il rappelait &#229;galement que la grande priorit&#229; &#229;tait le d&#229;veloppement de l'&#224;agriculture afin d'&#224;assurer la s&#229;curit&#229; alimentaire des peuples. Le Che reprochait aux pays socialistes d'&#224;imposer des relations capitalistes aux nations du Tiers-monde et de les exploiter. Il exigeait plus de solidarit&#229; de l'&#224;URSS vis-&#224;-vis des pays en lutte contre l'&#224;imp&#229;rialisme, notamment le Congo et le Vietnam. Y a-t-il eu une rupture entre Che Guevara et Fidel Castro ? Il n'y a jamais eu de rupture politique ou id&#229;ologique entre le Che et Fidel Castro. Au contraire, il y a toujours eu une grande affinit&#229; intellectuelle entre les deux hommes. Tous deux se vouaient un immense respect. Le Che se consid&#229;rait comme un fervent disciple de Fidel Castro et il le rappellera dans sa lettre d'&#224;adieu. Fidel Castro partageait les critiques du Che vis-&#224;-vis de l'&#224;URSS. Leurs destins &#229;tait tout simplement diff&#229;rents. Fidel Castro avait la mission historique de diriger la R&#229;volution cubaine et le Che souhaitait faire la R&#229;volution en Argentine. Ils avaient d'&#224;ailleurs &#229;tabli un pacte lors de leur premi&#229;re rencontre au Mexique en 1955. Le Che avait alors demand&#229; &#224; Fidel Castro qu'&#224;une fois obtenu le triomphe &#224; Cuba, il lui permettrait d'&#224;aller lutter pour la lib&#229;ration de son pays d'&#224;origine. Docteur &#229;s Etudes Ib&#229;riques et Latino-am&#229;ricaines de l'&#224;Universit&#229; Paris IV-Sorbonne, Salim Lamrani est Ma&#229;tre de conf&#229;rences &#224; l'&#224;Universit&#229; de La R&#229;union, sp&#229;cialiste des relations entre Cuba et les Etats-Unis. Son nouvel ouvrage s'intitule Fidel Castro, h&#229;ros des d&#229;sh&#229;rit&#229;s, Paris,

Editions Estrella, 2016. Préface d'&rsquo;Ignacio Ramonet. Contact : lamranisalim@yahoo.fr ; Salim.Lamrani@univ-reunion.fr Page Facebook : <https://www.facebook.com/SalimLamraniOfficiel>